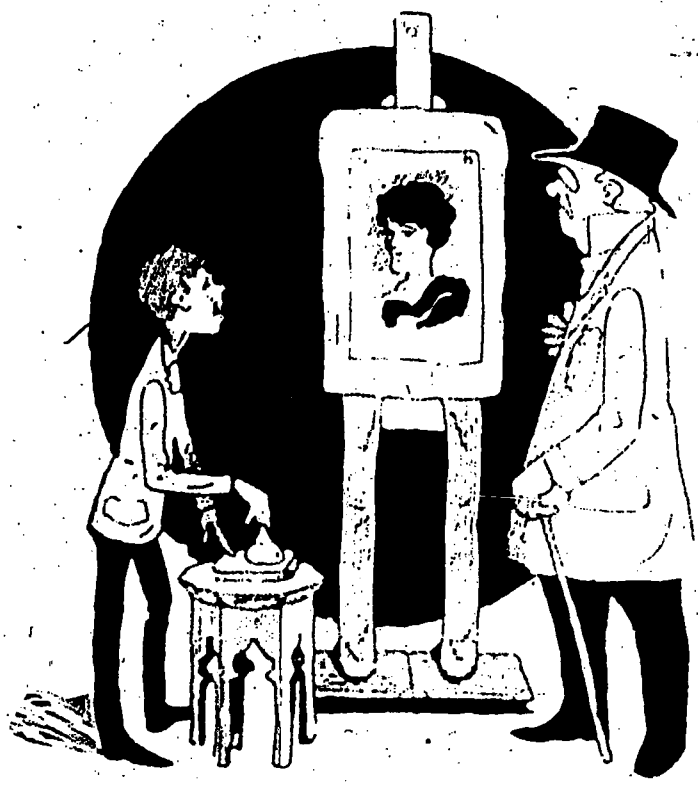


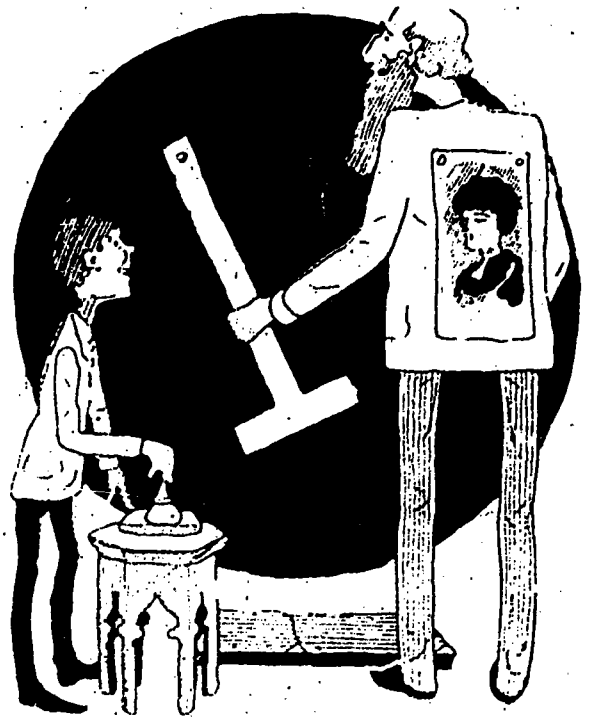
pour la cure des vieux Cataractes,
avec la rotrine avec

Le Plastron de Pin

LE PEINTRE ET LE COLLE



LE COLLECTEUR.—M. X... est-il chez lui.
L'APPRENTI.—Il est sorti, monsieur.



M. X...—Je commençais à avoir le tertiaire.

passant au pied de l'échafaud ou de la potence, les cavaliers qui sortaient des maisons du bourreau, les jetaient dans des bûchers; puis, lorsqu'ils étaient culés selon leur goût, ils en grignottaient le foie ou le cœur, tandis que les autres portés par leur nature à des amusements plus charmants, se faisaient les amis avec les uns des bras, et les autres avec les uns des jambes. Trois mois de jugements, d'exécutions et de supplices avaient rétabli le calme dans la ville de Naples. Le roi et la reine reçurent donc avis qu'il pouvaient rentrer dans leur capitale. Pendant ces trois mois, Nelson et Emma Lyonna ne s'étaient point quittés et furent trois mois heureux pour ces tendres amants. D'ailleurs de nouveaux honneurs pleuvaient sur Nelson et rejaillissaient sur sa maîtresse; le vainqueur d'Aboukir avait été fait baron du Nil, le lacérateur du traité de Naples fut fait duc de Bronte. Le surlendemain de l'exécution de Ca acciolo, on signala une flottille venant de Sicile; c'était le roi qui revenait prendre possession de son royaume. Mais le roi ne regardait pas encore le sol de Naples comme bien affermi; il résolut de stationner quelques jours dans le port, et de recevoir ses fidèles sujets sur son vaisseau. Bientôt le vaisseau fut entouré de barques; c'étaient des ministres qui apportaient des ordonnances,

c'étaient des députés qui venaient débiter des harangues, c'étaient des courtisanes qui venaient mendier des places. Tous furent reçus avec ce visage souriant et paternel d'un roi qui rentre dans son royaume. Quelques barques seulement furent écartées de la cour comme importunes; c'étaient celles qui portaient quelques ennuyeux solliciteurs venant demander la grâce de leurs parents condamnés à mort. La soirée se passa en fêtes: il y eut illumination et concert sur le vaisseau royal. Or, écoutez que je vous dise l'étrange spectacle qu'éclaira cette illumination, que je vous raconte l'événement inouï qui troubla ce concert. C'était dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet: le roi était fatigué de tout ce bruit, de toutes ces adulations, de toutes ces lâchetés, car Nasone était homme d'esprit avant tout, et son regard voyait tout d'abord le fond de la chose. Il monta seul sur le pont et alla s'appuyer sur le bastingage du gaillard d'arrière, et tout en sifflant un air de chasse, il se mit à regarder cette mer infinie, si calme et si tranquille, quelle réfléchissait toutes les étoiles du ciel. Tout à coup, à vingt pas de lui, du milieu de cette nappe d'azur surgit un homme qui sort de l'eau jusqu'à la ceinture, et demeure immobile en face de lui. (A suivre.)

COUAC-COUAC

LADÉBAUCHE ET BAPTISTE
Ladébauche.—Écoute, mon vieux, tu n'as pas une chose ?
Baptiste.—Non.
Ladébauche.—L'autre soir, je me promenaient sur la Main Street Saint-Laurent, quand tout-à-coup j'ai été ébloui par un étalage de riches marchandises. C'était des bagues en diamants, des montres d'or, des montres d'argent, des chaînes, des bracelets, des épinglettes, des pans d'oreilles et toutes sortes d'argenterie et de pendules. Je ne peux pas te dire comme c'était beau. Il faut voir ça pour le croire.
Baptiste.—Est-tu entré ?
Ladébauche.—Oui, et c'était encore plus beau qu'en dehors.
Baptiste.—Ça doit être cher ?
Ladébauche.—Pas du tout. On a des bagues en or solide pour le prix qu'ils vendent des bagues plaquées ailleurs. Et c'est de même pour tout le reste. J'ai jamais vu un si gros stock de belles choses.
Baptiste.—A qui ça appartient-il tout ça ?
Ladébauche.—A un bon Canayen, pas fier, un homme comme toi et moi. Si la femme a besoin de quelque chose, dis-lui d'aller là.
Baptiste.—C'est bien correct, mais tu ne me dis pas où ça se trouve.
Ladébauche.—Ah, oui ! J'oubliais, de te dire que c'est chez
THÉODORE A. GROTHE,
Bijoutier,
35 Rue Saint-Laurent.
C'est là que je vas toujours et que tout le monde devrait aller.

Corrigeons-nous pas

4 desembre 1898.
Monsieur ge pran le momant de vous'ecrir: pour vous anonsé la heure nse nouvelle que ges à vous dire que ges fait une histoire de ma propre hidé. Sep histoire conpran l'amoure dun geune home et apres un momab damoure il ala san gagé dan un pegui étrangé. un jour il parti pour faire un doure de chasse et il cescarta au bou de quelque anes il ariva chez son père et coupas l'arbre sous le pies de ses enmie et fit un heureux mag'ge et ses enfant fure sa consolasion dan sa villesse et avia de mourire il apela ses enfants auprai de lui il leur dona des parole les plus touchange qui père de famille peu doné à ses enfants. an un mot toute se qui conpran dans la vie dun geune home quan un geune home ou une geune fille liron set histoiae el leur fera comprandré comment il fait se comporté dan la vie dune personne el leur fera coulé des larme anbondante de leur yeux. ecrivé mois au plus vite. si vous me recompanse ge vous an voiré set histoire vous man voiré un catalogue de vos livre ge vous envoie mon histoire et puis vous me répondré tou de suite vous me diré comment vous me donneré pour mon histoire soi an argean ou bin an livre di toire ge termine ma lettre an vous soitan de la chance.
Voisi mon'adresse
M. George
Sudbury Ont
au soin de E. Jaly.

VOTRE RHUME OBSTINÉ sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.